



In memoriam

FIGURE DE PROUE DE L'ESCALADE LIBRE
DANS LES ANNÉES 1980, IL S'ÉTAIT RETIRÉ
APRÈS UN ACCIDENT DE MONTAGNE. IL EST
MORT LE 16 NOVEMBRE, À L'ÂGE DE 52 ANS

Patrick Edlinger

Bruno Lesprit | Mercredi 21 novembre

Il était devenu une célébrité en France du jour au lendemain. En 1982, Antenne 2 diffusait le film *La Vie au bout des doigts*, réalisé par Jean-Paul Janssen. Encore limitée à un cercle d'amateurs, l'escalade était subitement dotée d'un visage : anguleux, avec une lueur mystique dans le regard, sous une longue chevelure blonde retenue par un foulard rouge. Fin et musclé, les épaules rougies au soleil, le corps possédait une grâce chorégraphique qui faisait retenir leur souffle aux téléspectateurs. Défiant les lois de la pesanteur, Patrick Edlinger se suspendait d'une main avant de franchir un surplomb. Le plus célèbre grimpeur français est mort le 16 novembre à son domicile de La Palud-sur-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence). Il était âgé de 52 ans. Les circonstances de son décès n'ont pas été révélées. Avant lui, l'escalade n'était qu'une section de l'alpinisme. Il lui a permis de conquérir son autonomie et ses lettres de noblesse.

Le Varois devait honorer de sa présence le 22 novembre les Rencontres du cinéma de montagne, à Grenoble, qui avaient programmé les deux films de Jean-Paul Janssen : *La Vie au bout des doigts*, donc, montrant le tandem qu'il avait formé un temps avec Patrick Berhault, mort en 2004, et *Opéra vertical* (1986), où Edlinger évoluait en solo intégral, pieds nus et sans assurance. Le premier a pour cadre les falaises de Buoux, dans le Lubéron,

et le second le paradis verdoyant des gorges du Verdon, deux places fortes de la grimpe que Patrick Edlinger a contribué à mythifier. Sous le choc, les organisateurs de la manifestation iséroise soulignent qu'« au-delà de ses prouesses techniques invraisemblables », le disparu incarnait « une nouvelle philosophie de la grimpe et de la vie », complétant les « valeurs classiques de l'alpinisme comme l'engagement et le dépassement de soi » par une pratique liée « à l'amour et au respect de la nature, à la liberté et à l'esthétisme ».

Secret jusqu'à sembler parfois impénétrable, Edlinger a offert une alternative radicale à la vulgarité des années 1980

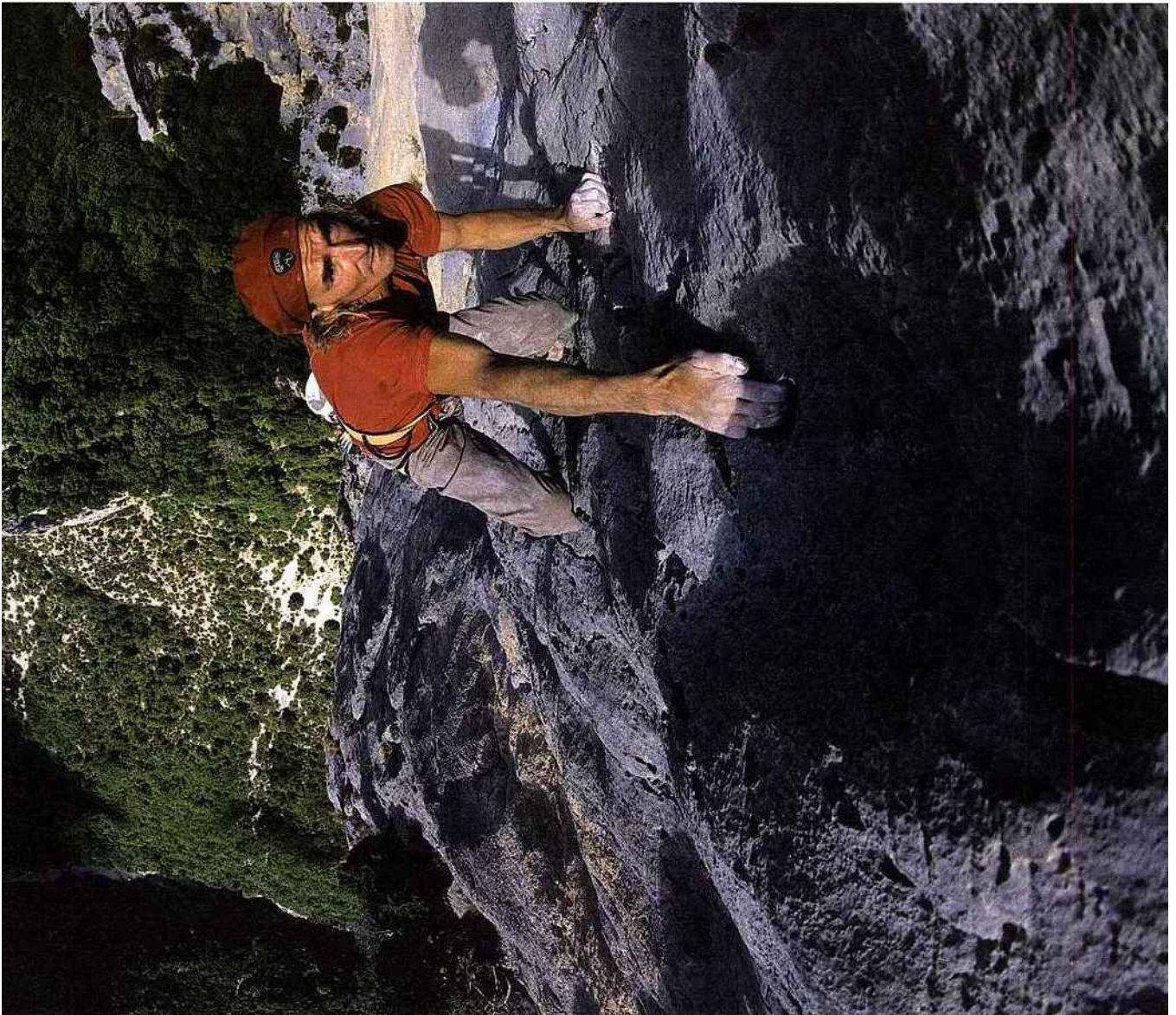
Secret jusqu'à sembler parfois impénétrable, Edlinger a offert en effet une alternative radicale au clinquant et à la vulgarité des années 1980. Le magazine *Actuel*, porteur des idéaux de la contre-culture, est parmi les premiers à s'intéresser à son cas. Un adjectif semble entièrement le définir : ascète. Avant la vogue des travailleurs altermondialistes, Edlinger est un nomade,

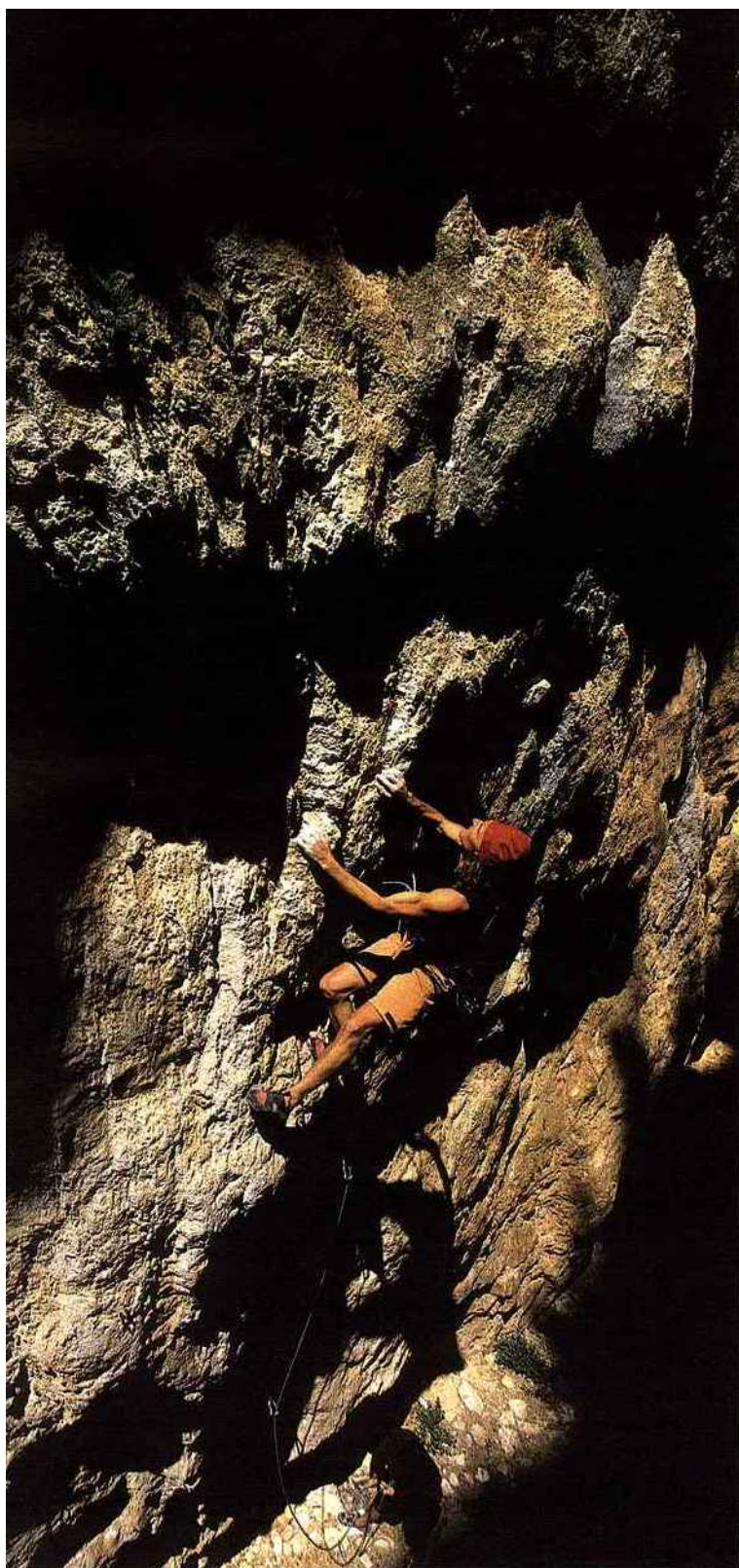
qui vit dans son camion et se contente d'« un verre d'eau et un sandwich ». Pas d'excès sauf sur la paroi, royaume de l'extrême. Sa vie à la verticale s'oppose à ceux qui préfèrent se coucher.

Né à Dax (Landes) le 15 juin 1960, Patrick Edlinger avait commencé à s'adonner à sa passion dès 8 ans. Lycéen à Toulon, il se fait les mains – et les pieds – sur la falaise du Baou des quatre Aures et s'entraîne avec Berhault. Les « deux Patrick », ignorant superbement pitons,



15 JUIN 1960 NAISSANCE A DAX (LANDES) **1982** DOCUMENTAIRE « LA VIE AU BOUT DES DOIGTS » DE JEAN PAUL JANSSEN **1985** REMPORTE LA COMPETITION DE BARDONECCHIA (ITALIE) **1995** CHUTE ET ABANDON DU HAUT NIVEAU **16 NOVEMBRE 2012** MORT A LA PALUD-SUR VERDON (ALPES DE HAUTE PROVENCE)





Patrick Edlinger sur une petite voie à Chasteuil, dans les gorges du Verdon.

PASCAL TOURNAIRE

corde et baudrier, devient les figures de proue de l'escalade libre.

Mais les deux hommes s'opposent sur le retentissement à donner à leurs exploits. Contrairement à

Berhault, Edlinger opte pour la médiatisation de sa passion. Après ses premières victoires internationales, à Bardonecchia (Italie) en 1985 et à Snowbird (Etats-Unis) en 1988, sa notoriété lui permet de trouver des sponsors. Le grand public l'adopte au point qu'il devient une des personnalités préférées des Français. Les amateurs ont tendance, eux, à critiquer celui qui gère son image comme un professionnel de la communication, avec un photographe attitré. Avec ses faux airs de Michel Polnareff, il tourne des spots publicitaires et fait même une apparition dans un film de Claude Lelouch.

L'alpiniste Catherine Destivelle, qui devint elle aussi très populaire à la fin des années 1980, avait participé aux premières aventures dans le Verdon, avant de se tourner vers la haute montagne. Elle a salué la mémoire de l'artiste : « *Pas un n'égale sa façon de grimper, il avait l'écart facial facile. Et cela rendait une gestuelle magnifique, c'était comme un lézard sur la roche.* »

La carrière d'Edlinger s'arrête brutalement en 1995, quand il fait une chute de 12 mètres, après rupture d'une prise, sur une falaise des Calanques. Victime d'un arrêt cardiaque, il doit abandonner le haut niveau, et se retire à La Palud-sur-Verdon où il ouvre un gîte. Il est pendant trois ans rédacteur en chef de la revue *Rock'n'Wall*. Les lendemains de gloire sont difficiles. Selon son ami Jean-Michel Asselin, qui doit publier une biographie écrite à quatre mains fin janvier 2013 aux éditions Michel [Guérin] Edlinger souffrait de dépression chronique et s'était réfugié dans l'alcoolisme. « *C'est le combat le plus dur que j'aie jamais mené, comme un solo impossible, mais je vais m'en sortir* », lui avait-il déclaré.

Interrogé par *Le Dauphiné libéré*, Gilles Chappaz, qui prépare un film sur la vie d'Edlinger, voit dans ce mal-être une conséquence du « basculement des gens de l'extrême lorsqu'ils reviennent sur terre et qu'ils se rendent compte de leur vieillissement. Ils ont vécu des choses tellement pleines, des émotions si pures, que l'angoisse de ne plus les revivre est forte (...). Mais même en s'entretenant, il savait qu'on ne peut pas être et avoir été. » ■